

# LA FOUGÈRE

**L**e sous-bois qui s'étale sous la ramure des pins est à l'usage de ce rude couvert. On ne voit point, là-haut, le battement d'ailes de feuilles presque libres, vibrant sur leurs pétioles. Le sol s'effondre, sous les pieds, en gouffres, en ravins inattendus. Sur les pentes les fougères étalent leurs palmes horizontales que le souffle des vents n'atteint pas. On croirait qu'elles dorment



soutenues sur les nappes d'air, d'un sommeil transparent qui ne finira jamais. Au printemps, sous l'épaisseur des plantes mortes, à travers les accrocs de leurs dentelles sèches et brunes, les pousses jeunes pointent par milliers, toutes ensemble comme sur un signal mystérieux. Il faut se pencher près d'elles pour apercevoir leur tête ronde, enroulée sur elle-même en volute. Elles croissent si vite qu'il semble entendre le froissement des folioles qui se déplient ; elles progressent par mutations soudaines dont nos regards trop lents sont infailliblement dupés. Toutes déjà dressent des hampes parallèles, d'un vert charnu, un peu acide. Leurs cimes, toujours enroulées sur elles-

**Au printemps, sous l'épaisseur des plantes mortes, à travers les accrocs de leurs dentelles sèches et brunes, les pousses jeunes pointent par milliers**

mêmes, n'évoquent plus la crosse pastorale, mais de petites mains brunes qui tiennent leurs doigts recroquevillés... de çà, de là, des palmes commencent à s'étaler, qui se frôlent, se rejoignent, se prolongent en nappes suspendues et font planer par le sous-bois le lumineux sommeil d'une fougère au seuil de l'été ! Et leur haleine, senteur d'héliotrope, embaume toutes les forêts hautes et basses de Chantilly et Pontarmé.

Eugène Vignon fut directeur commercial des Imprimeries Réunies de Senlis et du Courrier de l'Oise de 1929 à 1939

---

*Par Eugène Vignon  
in Le souvenir plume d'oie*

---